

Les fouilles archéologiques du Saint-Mont, dirigé par Thomas CHENAL (Ville de Besançon – CNRS UMR 6298 ARTEHIS) et Charles KRAEMER (Université de Lorraine – EA-HISCANT MA) ont offert de riches découvertes. Cela a été possible grâce à la collaboration d'une équipe pluridisciplinaire d'étudiants internationaux (France, Europe et même Chine).

La première étape du renouveau scientifique du site a été de réaliser des prospections topographiques. La géographie du massif du saint-Mont, si complexe et particulière devait être comprise afin d'entrevoir son évolution au cours du temps. Ce premier travail, se composant de nombreux stages réservés aux étudiants en archéologies, a permis de modéliser la forme générale du Saint-Mont, sur presque 10Ha. Ainsi, les relevés topographiques ont concerné la chapelle du sommet, au lieu de l'ancien monastère jusqu'aux pentes abruptes du Pont-des-Fées mais aussi récemment le secteur du mur dit d' « enceinte » ou « rempart ». C'est au total plus de 30 000 points topographiques qui ont été réalisés. Par ailleurs, cela a été l'occasion d'engager un ambitieux travail de master à l'Université de Bourgogne Franche-Comté sur le « rempart » qui pourrait correspondre à une structure de défense, d'apparat, voire les deux. Les hypothèses les plus récentes assimileraient à un vestige du *castrum Habendum*, à l'intérieur duquel fut fondé le monastère mérovingien du Saint-Mont.

Durant les 5 années d'opérations archéologiques, il aura évidemment fallu reprendre les données scientifiques des nombreuses années de travaux réalisés par Michel ROUILLON, sur les traces de son père, mais aussi de Charles KRAEMER. À ce titre, des prospections dites géophysiques ont été menées au sommet du site, à l'est de la Croix. Cette technique permet de visualiser le sous-sol et d'y déceler des murs par exemple. La reprise de toutes ces données, nécessaire, a permis de comprendre qu'il restait un gros potentiel archéologique au Saint-Mont. Le *monasterium Habendum*, le nom latin du monastère fondé en 620, a donc été l'objet de nouvelles fouilles archéologiques au niveau des chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite, là où un cimetière avait déjà été découvert dans les années 1980.

Trois campagnes de fouilles archéologiques ont mis au jour, non pas qu'un, mais d'un vaste complexe religieux funéraire faisant écho à celui l'abbatiale Saint-Pierre, au sommet du site. Le complexe religieux découvert en fouille serait soit contemporain du monastère d'Amé, de Romary et de ses successeurs (abbesses notamment) donc mérovingien, soit encore antérieur, peut-être de l'Antiquité tardive. Ces datations, obtenues notamment par la méthode du carbone 14, seront complétées afin d'obtenir une chronologie plus fine et vérifiée. Mais en dehors de cette précieuse information, la construction de ce complexe est tout aussi remarquable.

Les deux chapelles médiévales et modernes Sainte-Claire et Sainte-Catherine ont été construites directement sur les vestiges mérovingiens. On distingue trois espaces principaux : un édifice funéraire, une annexe, et un parvis.

L'édifice funéraire, long de 28m et large au maximum de 9, présente un plan rectangulaire, presque trapézoïdal. Il s'appuie directement sur la falaise de granit qui, on le sait, est le résultat partiel d'une exploitation humaine. 66 *formae* ont été découvertes à l'intérieur. Il s'agit de tombes maçonnées accolées, faisant office de « caveaux » dont la double particularité réside en ce qu'elles étaient construites avant le décès des religieux et qu'elles sont de rares aménagements typiques de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen-Âge (entre le IV^{ème} et le VIII^{ème} siècle). À l'intérieur de l'édifice, il serait possible d'en restituer presque 90, ce qui ferait de ce bâtiment le plus vaste ensemble de tombes de ce format jamais découvert en Europe. Elles-mêmes disposées en trapèzes, elles sont précieusement construites.

Par ailleurs, le parvis a lui aussi été fouillé. Largement détruit et très mal conservé, le parvis était probablement l'endroit par lequel on pouvait entrer dans le bâtiment funéraire, sans doute par un escalier. Il a lui aussi accueilli au moins 3 inhumations durant le Moyen Âge (XIV^e XV^eme siècle). Toutefois, il n'est pas exclu qu'il y en ait eu beaucoup plus.

L'annexe de l'édifice funéraire a été construite selon les mêmes méthodes, et au même moment. Elle serait donc datée du haut Moyen Âge ou de la fin de l'Antiquité. Il s'agit là de l'ultime grande découverte de notre campagne de fouille 2017. On peut y voir une vaste structure en forme de couloir longeant le mur principal Sud de l'édifice funéraire. S'agissait-il d'un présentoir à sarcophages ? Possible, car de très nombreux sarcophages ont été découverts au Saint-Mont, notamment deux à l'intérieur de l'édifice, et un à l'intérieur de la chapelle Sainte-Claire. En tous cas, cette structure était extrêmement solide : construite de différents mortiers, lissés et constitués de fragments de tuiles concassées très finement à l'image des *formae*, de petits morceaux d'ossements y ont été découverts et prélevés. Ils seront analysés et permettront de connaître sa datation exacte.

Au cours des trois années de recherches intensives, la recherche archéologique a permis de renouveler le discours scientifique et historique de ce lieu emblématique. C'est un nouveau paysage qui s'y dévoile, loin des clichés anciens concernant la période « sombre » du haut Moyen Âge, et plus proche d'une certaine réalité historique.

Mais il ne faut pas si méprendre. Malgré le travail acharné des bénévoles, des scientifiques d'hier et d'aujourd'hui, la recherche scientifique ne fait que commencer. Elle n'aurait pas pu se développer sans l'investissement de la Commune de Saint-Amé, ni de celui des communes de Remiremont, Saint-Etienne-lès-Remiremont, la communauté de commune du pays de Remiremont, ainsi que le soutien du Département des Vosges. Ces opérations archéologiques ont été financées en partie par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Grand-Est, et avec le soutien des conservateurs et des ingénieurs du Service Régional d'Archéologie de Metz. Mais il est évident que sans le soutien logistique, moral, la volonté inébranlable et la bienveillance des habitants des vallées périphériques au Saint-Mont, la recherche aurait été freinée, sinon arrêtée. Ces passionnés de leur patrimoine, de notre patrimoine et notre histoire se sont réunis pour construire l'Association pour le Saint-Mont, et c'est elle qui fait vivre et protège ces si impressionnants vestiges pour le bien commun.

Malgré les impressionnantes protections des vestiges installés avant les premières neiges par les bénévoles et le soutien de la Commune de Saint-Amé, démontables et qui ont parfaitement résisté à la tempête redoutable de cet hiver, il est possible de continuer à profiter des vestiges grâce à plusieurs modèles 3D en suivant les adresses suivantes, ou en flashant les QRcodes correspondants.

<https://sketchfab.com/models/8477e21d9fe445fd98028c63caa90d73>

<https://photogrammetrie-mshe.univ-fcomte.fr/site/SaintMont/App/>

